



entreprendre
pour aider

FONDS DE DOTATION
ROGER ET ALETH PALUEL-MARMONT

La lettre d'information

n°20 — été 2020

Éditorial

Matthieu Delorme,
Président

Chers Amis,

Notre monde, à l'heure où je vous adresse ces lignes, ne ressemble guère à celui dans lequel nous vivions lorsqu'est parue la dernière lettre d'information d'Entreprendre pour Aider. La crise dite de la COVID-19 est passée par là, omniprésente dans le discours ambiant tant est immense l'incertitude qui demeure sur les changements qu'elle imposera à nos modes de vie.

Ces questions n'épargnent pas ceux que soutient Entreprendre pour Aider. Comment réunir artistes et public, artistes entre eux, les équipes et leurs productions, accompagnateurs et soignants avec ceux qu'ils soutiennent, dans l'après-confinement ? Comment leur rendre la liberté de tous les gestes, dont l'art et le soin ont tant besoin ? Comment appuyer l'insertion, et lutter contre l'isolement ? Quelques idées directrices émergent, sur lesquelles se fondera l'action à venir d'Entreprendre pour Aider.

L'angoisse générale amenée par les mutations qui s'annoncent fragilisera inévitablement davantage ceux qu'EpA et ses partenaires ont pour mission d'aider, et augmentera leur nombre. La pratique de l'art, au service de la santé mentale, aura plus que jamais dans ce contexte sa place fondamentale comme source de soulagement pour ceux qui souffrent de ces fragilités.

Nos partenaires devront donc s'adapter pour décupler l'impact de leurs interventions, et EpA se fixe d'ores et déjà comme mission de les y aider. Et ce, avec d'autant plus de détermination que les ressources à leur disposition par ailleurs risquent de se voir réduites, en pleine récession et au vu du nombre incalculable de défis auxquels nos sociétés vont devoir faire face.

Le Professeur David Cohen nous parle en page 5 de la première initiative en ce sens d'EpA qui a mis rapidement à disposition de son service et d'autres partenaires des tablettes numériques, comme une première action visant à rompre la solitude de personnes soudainement privées par le confinement du soutien dont elles ont besoin. Je vous laisse aussi découvrir dans cette lettre le travail admirable d'autres partenaires d'EpA.

Mais avant cela il m'appartient de partager avec vous la profonde tristesse dans laquelle un choc d'une autre nature nous a plongés : celui de la soudaine disparition, en février dernier, du Professeur Yves Pouliquen. Administrateur d'EpA dès la première heure, Yves nous a apporté sans relâche le soutien de son intelligence vivace, et de sa bienveillante humanité. EpA lui en est profondément reconnaissant, et nous maintiendrons vivant son esprit parmi nous.

Sommaire

p.2

Notre invitée

p.3-4

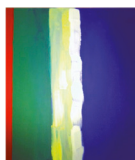
Actualités
de nos partenaires

p.5

Regard d'expert

p.6

Soyons concrets



Aider ceux qui souffrent
de troubles psychiques et mentaux.
Mettre l'Art au service de la santé mentale.

Notre invitée •

L'association Empreintes, accompagner le deuil



Depuis plus de vingt ans, l'association Empreintes développe un accompagnement du deuil pour tous et partout. Elle soutient, forme, informe, fédère les travaux de recherche, alerte et mobilise la société, le législateur et les institutions sur les enjeux du deuil.

Sa spécificité est d'accompagner toute personne en deuil quel que soit l'âge de l'endeuillé et du défunt, quel que soit le lien de l'endeuillé avec le défunt, quelles que soient les causes et les circonstances du décès.

www.empreintes-asso.com

Les mesures sanitaires mises en place durant la phase aiguë de la crise de la COVID-19 ont empêché de nombreux patients en fin de vie en milieu hospitalier, Ehpad ou autres institutions médico-sociales d'être accompagnés par leurs proches jusqu'à leur décès.

L'association Empreintes cumule 25 ans d'engagement dans l'accompagnement d'adultes, adolescents ou enfants qui traversent une période de deuil. Forte de cette expérience, elle a été en mesure d'accueillir les personnes frappées par un deuil en période de confinement grâce à la mise en place d'une ligne téléphonique d'accueil et d'écoute. La douleur est profonde, non seulement pour la famille, les proches, mais aussi pour les soignants témoins de ces départs dans la solitude.

Pour traverser cette période délicate du deuil, l'association Empreintes a mis à disposition des usagers :

- Une ligne d'écoute téléphonique nationale : 01 42 38 08 08
- Un nouveau forum Empreintes en ligne : www.empreintes-asso.com

«Le deuil est un processus très important»

"Le deuil, c'est un processus de cicatrisation psychique, c'est très important. On cicatrise naturellement : ça peut prendre plus ou moins de temps, ça peut se compliquer ou se bloquer", explique tout d'abord Marie Tournigand, déléguée générale de l'association Empreintes.

Dans le cadre de la pandémie, ce sont les circonstances du décès qui sont rendues difficiles. *"Il y a trois aspects qui teintent le deuil, qui lui donnent sa couleur. C'est à la fois le lien qu'on avait au défunt, les circonstances du décès et l'histoire de vie sur laquelle le décès s'inscrit. Le lien au défunt, c'est quelque chose qui est à peu près indépendant, mais les deux autres déterminants portent sur les circonstances. Là, le fait que ce soit dans le cadre d'une pandémie, du confinement, des obsèques qu'on ne peut pas organiser : c'est ça qui complique le deuil", témoigne Marie Tournigand.*

Pour Marie Tournigand, le deuil sans contact, sans visage, a des conséquences majeures. *"On compare ça aux morts sans corps, comme dans un crash d'avion, une disparition, ou dans les dons du corps à la science. Ce sont des situations où il est extrêmement compliqué d'intégrer la réalité du décès. Puisqu'on ne peut pas avoir une dernière image".*

«Ne pas pouvoir se rendre aux obsèques, c'est la double peine»

Alors que le décès d'un proche entraîne une solitude pour quiconque le vit, les conditions d'isolement ou de distanciation sociale rendent encore plus compliqué le processus de deuil. *"Le deuil isole", affirme Marie Tournigand. Ne pas pouvoir se rendre aux obsèques, ne pas voir ses proches pour en parler, se serrer dans les bras : "c'est la double peine". "Le deuil est un facteur de risque de suicide, prévient-elle. Il est très fréquent que dans les premiers temps du deuil on ait envie de mourir, soit pour rejoindre le défunt, soit pour ne plus souffrir".*

Dès le début de la crise Covid-19, le fonds Entreprendre pour Aider a souhaité se mobiliser et renforcer les moyens financiers de l'association Empreintes pour son fonctionnement, dont le paiement des salaires des professionnels d'Empreintes. L'augmentation du nombre de personnes en deuil ayant besoin d'une écoute et d'un suivi psychologique est significative ; depuis le début de l'épidémie COVID-19, la France comptabilise près de 30 000 décès.

Maintenant que le déconfinement a lieu progressivement, les mesures restrictives des visites en milieu hospitalier restent en vigueur. Le défi est encore plus difficile pour les professionnels de la santé mentale qui accompagnent les victimes du deuil : non seulement ces personnes ont elles-mêmes subi le confinement et ses conséquences (isolement, fatigue, stress...) mais elles doivent, de surcroît, affronter la disparition d'un proche dans des conditions de restriction et de frustration.

Actualités de nos partenaires •

1 — Rimorso

• Rencontre entre le chant et la danse traditionnels italiens •

Par le biais d'ateliers artistiques, le projet Rimorso invite des patients adultes psychotiques de l'hôpital de jour Falguière de Sainte-Anne et le personnel encadrant à voyager dans leur créativité. Celle-ci est portée par une chorégraphe, spécialiste des danses traditionnelles italiennes et de la danse contemporaine.

D'autre part, au CATTP (structure de l'hôpital Sainte-Anne qui accueille les patients sortant de l'hôpital de jour), a lieu un atelier de chant, avec des patients, des soignants et une cheffe de chœur, qui s'inspire de chants traditionnels italiens.

Le projet, porté par la Compagnie Errance, et soutenu par Entreprendre pour Aider, est ponctué par une représentation commune aux deux groupes. Tous les participants sont aussi invités au courant de l'année à découvrir des spectacles de danse et de musique au théâtre de Chaillot.



↑
© photo : Compagnie Errance

La Compagnie Errance s'est créée en 1998 à Provins autour de la pratique amateur et la sensibilisation aux disciplines artistiques, et de la pratique professionnelle.
► www.compagnie-errance.fr



2 — Centre Hospitalier Georges Daumezon

• Les vertus de la musicothérapie chez les enfants souffrant de troubles psychiques •



Situé en périphérie nantaise, sur la Commune de Bouguenais, le Centre Hospitalier Georges Daumezon est un Établissement Public de santé spécialisé dans la prise en charge des pathologies en Santé Mentale.

► www.ch-gdaumezon.fr

EpA soutient depuis deux années consécutives le Centre Hospitalier Georges Daumezon (Loire-Atlantique) qui poursuit des ateliers de musicothérapie à destination d'enfants souffrant de lourds troubles psychiques.

Depuis 2018, le programme a rencontré un vif succès auprès des praticiens qui ont pris la pleine mesure des effets de la musique sur les enfants. « La musicothérapie est une médiation très intéressante pour le soin des enfants vivant des entraves dans le domaine verbal et relationnel. Elle est aussi une source d'enrichissement des pratiques soignantes, à travers le développement de regards croisés autour de la clinique des enfants les plus perturbés dont la pathologie peut mettre à mal les cadres de soins » témoigne Joëlle Poullaouec, médecin pédopsychiatre.

Les premiers résultats de ces pratiques expérimentées en milieu de soins ont été partagés par les médecins, les soignants et la musicothérapeute lors de la journée institutionnelle de pédopsychiatrie du Centre Hospitalier Georges Daumezon. Depuis, le projet initialement déployé aux hôpitaux de jour de Beaulieu et de Gorges a été étendu à l'hôpital de jour Frida Kahlo de Saint-Philbert de Grand lieu afin que davantage d'enfants puissent profiter des bienfaits de la musicothérapie.

Actualités de nos partenaires •

3 — Ma P'tite Folie

- La comédie musicale pour créer du lien entre les personnes souffrant de handicap psychique et les autres citoyens •

© Illustration : Association Ma P'tite Folie

Pour la première fois, Entreprendre pour Aider soutient la création d'une comédie musicale qui réunit des participants souffrant de troubles psychiques et d'autres citoyens amateurs des arts vivants. Sont aussi partenaires du projet les centres culturels de la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs (MPAA) de la ville de Paris.

Les participants découvrent à travers différents ateliers hebdomadaires – écriture dramaturgique, chant et théâtre, création de costumes et scénographie – la construction d'un spectacle musical, puis passent à la phase de création et de mise en scène. À l'issue de ces activités, une représentation aura lieu lors du festival pluriculturel Ma P'tite Folie qui se tient habituellement le 10 octobre dans le 14ème arrondissement de Paris ; une journée de partage culturel et d'interactions riches de la différence de chacun.



Ma P'tite Folie est une association qui œuvre à la destigmatisation des troubles psychiques par le prisme ludique de tous les arts. Elle a été constituée suite au constat d'un réel besoin à créer du lien entre les personnes en situation de handicap psychique et les autres citoyens.

► www.mapitiefolie.com

4 — L'urgence de soutenir l'emploi et le maintien en emploi dans le contexte de la pandémie



Actuellement, les témoignages des associations œuvrant sur le terrain de l'insertion professionnelle des personnes souffrant de troubles psychiques sont inquiétants.

Le secteur d'activité le plus enclin à employer ces personnes étant celui de la restauration rapide, un grand nombre de salariés a été durement impacté par la fermeture brutale des établissements en raison des mesures sanitaires liées à la Covid-19. La reprise est lente et incertaine s'agissant de leur maintien en emploi.



Entreprendre pour Aider poursuit son engagement dans cette mission en soutenant non seulement les initiatives d'accompagnement à l'emploi (par exemple avec l'association AVEC talents), mais également celles de sensibilisation auprès des entreprises et du grand public sur la nécessité d'employer ces salariés aux ressources peu reconnues. À ce propos, un film documentaire est actuellement en cours de préparation avec le soutien d'Entreprendre pour Aider.

Regard d'expert •

Professeur David Cohen

Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, AP-HP.Sorbonne Université (Pitié-Salpêtrière), Paris
Sorbonne Université, CNRS UMR 7222 "Institut des Systèmes Intelligents et Robotiques", Paris
Conseiller scientifique d'Entreprendre pour Aider

Appréhender la COVID-19 au fil de l'eau en tant que psychiatre de l'enfant et de l'adolescent en milieu hospitalier



La COVID-19 est une maladie multi-organes liée à une infection par le virus SARS-CoV2 qui est devenue une pandémie au début de l'année 2020. Difficile de décrire autrement qu'en témoignant à chaud ce que cette pandémie implique pour un psychiatre d'enfants.

Rapidement après le confinement, mon équipe hospitalière s'est réorganisée pour faire face aux nouvelles

demandes et questionnements, en particulier en ouvrant une unité dédiée aux personnes avec autisme et comportements défis atteints par la COVID-19.

Expression clinique chez la personne autiste

Pendant la période épidémique, nous avons reçu 16 patients COVID+ : 11 ont été contaminés de manière nosocomiale et 5 l'ont été à l'extérieur et ont été transférés par des équipes partenaires. L'âge moyen des patients était de 20 ans (min-max : 12-43 ans) et nous avons 75% de sujets masculins. Trois patients sont restés asymptomatiques dont deux qui avaient en parallèle un traitement immunosuppresseur du fait de maladies organiques associées. Parmi les patients symptomatiques, 5 ont montré des comportements atypiques que nous avons compris comme une manifestation de la maladie COVID associée à l'autisme. Par exemple une patiente a démarré des comportements de léchage tout à fait irrépressibles que nous avons compris comme une manifestation de l'irritation de la muqueuse oro-faciale chez celle-ci. Un second patient a manifesté ce que nous avons compris comme étant un symptôme d'anosmie par l'apparition brutale de comportements d'opposition au moment des repas où il jetait des plats qu'habituellement ses parents nous ont décrits comme tout à fait appétissants pour lui.

Lors de la prise en charge de cette petite série de patients, la littérature sur la question était tout à fait limitée puisque lorsque nous avons interrogé le 10 avril 2020 la base de données MEDLINE avec les mots-clés « COVID-19 et autisme » nous n'avons trouvé qu'un seul article qui listait 10 principes pour appliquer les mesures barrière aux personnes présentant un trouble du spectre autistique. Au-delà de la description clinique, cette petite série nous a également montré l'importance de collaborer avec les équipes d'inféctiologie et d'hygiène hospitalière pour prendre en charge dans l'unité à la fois les problématiques COVID et les problématiques liées à l'autisme. A cette fin nous avons dû organiser deux formations de 3 heures pour une vingtaine de membres de mon équipe. Ils ont été formés aux mesures barrière pour

limiter la propagation du virus ; au monitoring minimal des patients COVID-19 (par exemple la mesure de la saturation d'oxygène) ; mais également au prélèvement naso-pharyngé dont on n'a pas habituellement la pratique en psychiatrie. Toutes ces mesures ont d'ailleurs permis la limitation du nombre de membres de l'équipe infectés. En effet la première semaine de l'épidémie nous avons déjà un médecin et 5 infirmiers ou aides-soignants qui avaient été infectés, ce qui représentait 9% de l'ensemble du staff.

Trois semaines après la mise en place de ces mesures et malgré l'augmentation du nombre de patients reçus, nous ne déplorions qu'une seule infirmière de nouveau infectée. Ce taux particulièrement bas nous a montré à quel point cette organisation avait été pertinente alors même qu'on s'adressait à des patients dont la sévérité des troubles du comportement rendait illusoire la réalité des mesures barrière à leur niveau.

La gestion des patients vulnérables en période de confinement

Les publics vulnérables sont particulièrement à risque et pour la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent ont rapidement fait consensus et fait l'objet de recommandations spécifiques pour faciliter le confinement. Pour exemple, il est conseillé de mettre en place un planning tenant compte d'indices visuels, de leurs capacités d'anticipation temporelles (de l'ordre du jour ou de la semaine, en fonction des sujets) qui dépendent souvent des capacités cognitives de ces personnes. Ce planning doit être idéalement affiché au même endroit dans la maison avec un timer, en y intégrant des récompenses, des jeux et des pauses. Certaines recommandations ont insisté sur l'utilisation de serious games et du partage d'activités vidéo, qui peuvent être des moments très attractifs pour ces personnes.

Ces repères indispensables au quotidien de ces personnes autistes et confinés ont aussi été mis en œuvre au sein de mon service. Le fonds EpA s'est rapidement mobilisé pour fournir du matériel informatique nécessaire, soit une trentaine de tablettes numériques. Ces dernières ont permis d'y installer toutes les applications nécessaires pour contribuer au maintien des activités interactives et totalement intégrées dans le parcours de soin des patients.

Pour conclure, la réorientation d'une unité de mon service pour en faire une unité pour personne autiste et COVID, a contribué amplement à limiter l'ostracisme de cette population comme cela a été décrit dans d'autres zones épidémiques (par exemple à Madrid).

Soyons concrets •

Depuis 2012



45 partenaires



91 projets soutenus

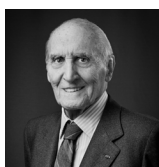


10 000 bénéficiaires



1 247 770 € versés

Direction



Roger Paluel-Marmont
Fondateur et
Président d'honneur



Matthieu Delorme
Président



Bernard Rigaud
Vice-Président et Trésorier



Nadège Béglé
Délégue générale



Denis Hongre
Conseiller financier

Domaines d'interventions

LE SOIN ET L'ACCOMPAGNEMENT

- AP-HP.Sorbonne Université
- Centre hospitalier Georges Daumézon
- Compagnie Errance
- Fondation Singer Polignac
- LE BAL
- Les Petites Caméras – HdJ la Butte Verte
- Ma P'tite Folie
- Paris Musées (Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Cognacq-Jay, Petit Palais)
- Philharmonie de Paris
- Secession Orchestra

L'INSERTION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE

- AVEC talents
- Fondation l'Élan Retrouvé
- Sonic Protest
- Théâtre du Cristal
- Théâtre Orage
- Turbulences!
- Vivre FM

L'AIDE AUX FAMILLES

- À Chacun Ses Vacances
- Association Empreintes
- Ciné-ma différence

LA RECHERCHE ET L'ENSEIGNEMENT

- Association des amis de l'École des Filles à Huelgoat
- Fondation Pierre Deniker
- Hôpitaux Saint Maurice et Gonesse
- INECAT (Institut National d'Expression, de Création, Art et Thérapie)
- LE BAL
- Philharmonie de Paris

Directeur de la publication : Matthieu Delorme
Rédactrice en chef : Nadège Béglé

Nous contacter

Nadège Béglé (Délégue générale)

nadege.begle@entreprendrepouraider.org — +33 1 42 67 37 18

1 rue Pierre Le Grand 75008 Paris — www.entreprendrepouraider.org